

SAMEDI 2 MAI 2020

## Lire le récit des pèlerins d'Emmaüs par temps de confinement (prédication 2).

### LUC 24

<sup>13</sup>Et voici que, ce même jour, deux d'entre eux se rendaient à un village du nom d'Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem. <sup>14</sup>Ils parlaient entre eux de tous ces événements. <sup>15</sup>Or, comme ils parlaient et discutaient ensemble, Jésus lui-même les rejoignit et fit route avec eux ; <sup>16</sup>mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître.

<sup>17</sup>Il leur dit : « Quels sont ces propos que vous échangez en marchant ? » Alors ils s'arrêtèrent, l'air sombre. <sup>18</sup>L'un d'eux, nommé Cléopas, lui répondit : « Tu es bien le seul à séjourner à Jérusalem qui n'ait pas appris ce qui s'y est passé ces jours-ci ! » — <sup>19</sup>« Quoi donc ? » leur dit-il. Ils lui répondirent : « Ce qui concerne Jésus de Nazareth, qui fut un prophète puissant en action et en parole devant Dieu et devant tout le peuple : <sup>20</sup>comment nos grands prêtres et nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort et l'ont crucifié ; <sup>21</sup>et nous, nous espérions qu'il était celui qui allait délivrer Israël. Mais, en plus de tout cela, voici le troisième jour que ces faits se sont passés. <sup>22</sup>Toutefois, quelques femmes qui sont des nôtres nous ont bouleversés : s'étant rendues de grand matin au tombeau <sup>23</sup>et n'ayant pas

trouvé son corps, elles sont venues dire qu'elles ont même eu la vision d'anges qui le déclarent vivant. <sup>24</sup>Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ce qu'ils ont trouvé était conforme à ce que les femmes avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. »

<sup>25</sup>Et lui leur dit : « Esprits sans intelligence, cœurs lents à croire tout ce qu'ont déclaré les prophètes ! <sup>26</sup>Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela et qu'il entrât dans sa gloire ? » <sup>27</sup>Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Ecritures ce qui le concernait.

<sup>28</sup>Ils s'approchèrent du village où ils se rendaient, et lui fit mine d'aller plus loin. <sup>29</sup>Ils le pressèrent en disant : « Reste avec nous car le soir vient et la journée déjà est avancée. » Et il entra pour rester avec eux. <sup>30</sup>Or, quand il se fut mis à table avec eux, il prit le pain, prononça la bénédiction, le rompit et le leur donna. <sup>31</sup>Alors leurs yeux furent ouverts et ils le reconnurent, puis il leur devint invisible. <sup>32</sup>Et ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur ne brûlait-il pas en nous tandis qu'il nous parlait en chemin et nous ouvrait les Ecritures ? »

<sup>33</sup>A l'instant même, ils partirent et retournèrent à Jérusalem ; ils trouvèrent réunis les Onze et leurs compagnons, <sup>34</sup>qui leur dirent : « C'est bien vrai ! Le Seigneur est ressuscité, et il est apparu à Simon. »

<sup>35</sup>Et eux racontèrent ce qui s'était passé sur la route et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain.

*« Reste avec nous, Seigneur, le jour décline,  
La nuit s'approche et nous menace tous !  
Mais, près de toi, toute ombre s'illumine:  
Reste avec nous, Seigneur, reste avec nous ! »*

J'aime ce cantique.

Le chant et le silence nourrissent ma piété.

Les paroles de ce cantique me font proche et  
contemporain des disciples d'Emmaüs.

C'est à la fois bienfaisant et trompeur.

Car si dans le chant, nous implorons le « Seigneur » de  
rester avec nous, il en va tout autrement dans le texte, où  
les disciples adressent ces mots à ce quelqu'un, qu'ils ne  
connaissent ni d'Ève ni d'Adam.

Les disciples arrivent à Emmaüs.

Ils se sont arrêtés à l'approche du village.

De son côté, l'inconnu fait mine de continuer son chemin.

Oh, ce n'est pas qu'il cherche à filer à l'anglaise, non !  
Mais l'on comprend qu'Emmaüs n'est pas sa  
destination et qu'il lui reste encore du chemin à faire.

Alors il esquisse quelques pas de plus.

Quelques pas, à peine, car la suite nous apprend qu'il est encore à portée de voix des disciples.

Quelques pas, peut-être un ?

Peut-être deux ?

J'aime à penser que l'inconnu en a fait trois.

Trois pas de plus, comme trois points de suspension.

Nous avons tellement lu et entendu ce texte que, lorsque ce récit s'offre encore à nous, nous ne faisons bien souvent que le survoler avec désinvolture, sûrs que nous sommes de son dénouement, et nous ne remarquons plus que tout se noue et se dénoue en cet instant comme suspendu.

À ce moment précis du texte, la fin de l'histoire est incertaine.

Les marcheurs vont-ils se séparer ?

Vont-ils continuer leur chemin chacun de leur côté ?

Eux retournant chez eux.

Et lui chez LUI.

Vont-ils se dire « à Dieu » ?

Vont-ils se reconnaître et se tomber dans les bras ?  
Franchissant la distanciation sociale qui déjà les tenait  
éloignés ?

De fait ni l'un ni l'autre.

Dans cet « entre deux », cet intervalle ; au troisième pas  
de suspension, les disciples brisent le silence et ponctuent  
la suspension par cette vigoureuse exclamation :

« *Reste avec nous !* »

Alors que l'histoire aurait pu s'arrêter là, la prière des  
disciples inaugure un nouveau et dernier chapitre<sup>1</sup>.

À ces mots, l'inconnu, pour l'heure toujours  
Inconnaissable, s'arrête.

Les disciples n'ont même pas besoin d'insister.

L'inconnu exauce leur prière et revient sur ses pas.

Remarquez, ici, combien le texte des pèlerins d'Emmaüs  
appartient plus au genre littéraire des récits de rencontre  
qu'à celui des apparitions.

---

<sup>1</sup> Nous y reviendrons samedi prochain.

Qu'il soit vivant, ou mort ou ressuscité, Jésus (puisque nous savons que c'est de lui dont il s'agit), est fidèle à lui-même : toujours prêt à interrompre sa route, à consentir au détour ou à revenir sur ses pas même lorsque de parfaits inconnus le sollicitent et l'y invitent.

Jésus est ainsi fait qu'il ne s'impose pas ni ne s'incruste dans la vie des gens ; ce n'est pas son genre et qu'il soit ressuscité n'y change rien.

Jésus sera toujours l'homme des seuils et des pas de porte, des bas-côtés et des marges plutôt que des pleines pages.

Si l'on demandait aux disciples : « pourquoi ? »

Car nous sommes ainsi faits que nous raffolons des pourquoi.

Si l'on demandait aux disciples pourquoi ils ont adressé cette

invitation à ce parfait inconnu, sans nom et sans visage., soyons sûr qu'ils seraient bien empruntés de nous répondre.

Le plus souvent, les rencontres, les amitiés et les amours échappent à notre intelligence et à notre raison.

Une miette disponible à Saint-François évoque cette étonnante alchimie :

« Un rendez-vous se programme  
Une rencontre s'accueille. »

Nos agendas sont remplis de rendez-vous, laissent-ils le temps à la rencontre ?

Il se dégage, ici une possible distinction entre « foi » et « religion ».

Car la religion se décline en rendez-vous programmés.  
Alors que la foi se nourrit de rencontres.

Le Dieu d'Israël, le Dieu de nos pères et celui de Jésus-Christ est un Dieu résolument de la rencontre plus que des rendez-vous.

Je crois en un Dieu qui privilégie la mobilité douce, la lenteur, la marche et les chemins plus que les autoroutes et les raccourcis qui – certes - sont efficaces pour être à l'heure à nos rendez-vous, mais peu propice à la rencontre improbable.

Lorsque Dieu s'approche, comme ici entre Jérusalem et

Emmaüs, il ne sollicite rien d'autre en nous que cette capacité d'accueil dont il nous a équipés en nous créant à son image.

En fait , il serait plus approprié de parler ici de désir que de capacité d'accueil.

Désir et soif de l'autre, si différent et méconnu de nous. Ce désir d'altérité, n'est-il pas la trace de cette image de Dieu lovée au plus intime de nous ?

Le désir de l'autre en nous signale une incomplétude. Nous ne pouvons avoir soif de l'autre que dès le moment où nous reconnaissons incomplets, inachevés, imparfaits.

Au début du chemin, les disciples étaient comme pleins, saturés, confinés en eux-mêmes par ce passé qu'ils ne faisaient que ressasser.

Tant qu'ils parlaient, les disciples étaient incapables d'accueillir qui que ce soit.

Mais lorsqu'ils se sont tus et ont commencé à écouter l'homme leur raconter les Écritures, quelque chose s'est ouvert en eux, les a libérés et disposés à la rencontre.



Au début du récit, les disciples pensaient que tout était fini.

Mais en parcourant le chemin des Écritures, ils découvrent qu'ils n'en auront jamais fini avec Celui qu'ils avaient suivi de son vivant.

N'est-ce pas là, la définition du vivant : celui avec qui l'on n'a jamais fini ?

Jamais fini d'entrer en relation, en dialogue, en résonance.

Et n'est-ce pas là la définition du mort : celui dont on pense avoir « fait le tour », et qui n'a plus rien à nous dire.

Que disons-nous, lorsque nous déclarons que Jésus est vivant ?

J'ai longtemps cru que la foi était une adhésion à un certain nombre d'affirmations.

Aujourd'hui, je n'en suis plus sûr.

Le récit d'Emmaüs m'ouvre à une autre compréhension de la foi qui est repérable dans cette disponibilité au présent qui a fini par gagner les disciples.

Car c'est bien cela dont témoigne les mots de la prière des disciples d'Emmaüs : une disponibilité au présent.

Attention, le sens de ce mot est pluriel.

Dire des disciples d'Emmaüs qu'ils sont disponibles au présent, c'est non seulement souligner leur attention à « l'ici et au maintenant », mais aussi leur ouverture à celui qui est là et dont l'altérité se révélera au final être un don suprême, un cadeau ... autrement dit « un présent » puisque l'on joue ici sur les mots.

« Reste avec nous », cette prière est ainsi l'expression première de la foi comprise comme une disponibilité à tous les « présents » et tout particulièrement cette soif d'un autre que soi.

Mais soulignons que cette foi est encore mal assurée, empreinte de crainte et de tremblement à l'idée que le Vivant pourrait nous abandonner et nous laisser en plan en cours de route.

C'est mal le connaître.

Mais, déjà, le jour vient où nous comprendrons qu'il n'est

pas dans les habitudes du Vivant de délaisser ou d'ignorer ceux qui l'appellent et l'invitent.

Et viendra encore le jour, où nous comprendrons que s'Il est fidèle, c'est plutôt nous qui avons la fâcheuse tendance à le délaisser.

A cet égard, il est assez bouleversant de relever que les disciples demandent ici au Vivant ce qu'ils n'ont justement pas su lui accorder quelques jours auparavant.

Le fameux soir où ils se sont endormis au jardin alors que Jésus leur avait demandé de veiller avec eux.

Ou ce jour où sous la croix, ils l'ont trahi, renié ou abandonné, prenant tous la fuite.

Le jour vient où nous comprendrons que si le Vivant demeure avec nous et en nous, c'est plutôt nous qui peinons à rester avec lui.

Et ce jour-là, incertains que nous sommes de notre fidélité, nous reformulerons notre prière pour dire non plus « reste avec nous, mais « donne-nous de rester avec toi ».

Et le jour vient – encore – où nous comprendrons que si le Vivant demeure avec nous et en nous, ce n'est pas pour en rester-là.

Car nous pensions nous éterniser avec lui, alors que le Vivant est à l'image de Celui qui l'a envoyé : il ne tient pas en place.

La sédentarité, ce n'est pas son truc.

Sa vocation est d'être en route et de nous mettre en route.

En chemin, saurons-nous, à notre tour être disponible au Présent, comme ont su l'être les disciples d'Emmaüs ?

Le Vivant ne se donne-t-il pas – en effet - à reconnaître en tous ceux et celles, connus ou inconnus, que Dieu met sur nos chemins ?

Amen